

Intérieure lactée... ou l'importance du marbre

Les couleurs se coulent dans leur tiédeur ternes et l'âme de Cédric se complait en épithètes chialeux. Le café est trop lent, il se déploie dans la tasse, comme une routine de yogi au sourire imbécile, mielleux et perdu mais avec quelque chose qui cloche derrière, un paix intérieure lactée et donc trouble. La méditation n'est pas pour celui-ci, il manque de flexibilité et ne peut donc pas s'asseoir convenablement les jambes pliées. Et méditer sur une chaise, c'est con tout de même, on dirait qu'un principe essentiel est ainsi transgressé. Et des principes ancestraux, il en a déjà transgressés assez ces derniers temps.

Dans ce genre de mood il faut pas rester sur place, on s'active, on va faire du sport, une bonne course dynamique pour se brasser les os et ensuite hop la douche chaude et puis les étirements et un bon petit poisson grillé, légumes vapeur le tout couronné d'un bon film, quelque chose de réconfortant.

— — ou l'on fume. — L'on fume si on a trop internalisé les codes des films nouvelle-vague et la morosité cynique comme cause révolutionnaire; la fuite du cliché aboutissant toujours et inévitablement en cliché, en clope et autres symboles phaliques. Mais tout-de-même, après tout, il bien faut meubler sa jeunesse.

Et d'ailleurs là où Cédric se trouve, les meubles ne sont pas ce qui manque. Ça alterne entre le contemporain lisse, le canapé ancien-régime, la bay window entre deux vases chinois, on a droit à du granit, beaucoup de granit, et un bois que l'on pourrait qualifier de japonais et le rouge à lèvres recouvre approximativement 30% des lèvres avec goût ce qui est un ratio qui fonctionne bien et ça démarque à qui sont les drinks selon la teinte. Ce qui permet de remarquer le verre orphelin de Julie et de lui porter alors qu'elle contemple paisiblement la rue McGill deux étages plus bas une cigarette à la main la fenêtre légèrement ouverte, la fumée qui s'égare vers le vieux port de Montréal

Le granit les talons les grands verres, très grands verres à vin, tout est brillant et cristallin, avec de légères notes complémentaires de soyeux et de velour, la pluie est légère et sophistiquée en glissant sur les grandes fenêtres:

Cédric essaie tranquillement de s'extirper de sa bulle de poète cynique par le geste et esquisse un sourire légèrement narquois, il s'empare du verre de Julie et essaie de se faufiler au travers de la piste de danse improvisée, où les gens tournent et tournent et les grands talons font tac-tac-tac et les grands verres cling cling, il bredouille un peu, aimerait être plus souple dans le mouvement du corps, regrette de ne pas avoir appris une danse sociale, la salsa problemement, lorsqu'il était en Amérique Latine avant d'entamer les études supérieures, il aurait peut-être eu le sang un peu plus convivial. Il aurait du être comme David et accepter la vie telle qu'elle lui a été présentée au lieu de se morfondre en aphorismes à deux piasses.

Un cynisme comme une peau de lion pour cacher un amour fragile.

"[...]donc voilà ça a été un hiver un peu difficile pour moi au plan personnel, après l'histoire avec ma mère et j'avais besoin d'un peu de nouveau, ma job au début ça passait mais après quelques années j'ai l'impression de rentrer dans le tunnel, de me mettre des oeillères pour le restant de ma [...]"

Profitons des quelques instants où Cédric s'avance maladroitement le verre de Julie à la main, vers la fenêtre où elle se berce au gré du vent d'automne, pour faire un topo rapide.

"Oui je comprends comment tu te sens pour moi aussi ça a été difficile l'important c'est d'être ben relax, ensuite on s'en rend plus trop compte et c'est d'ailleurs très plaisant une fois qu'on se laisse aller, bon c'est sûr que c'est intimidant mais moi après en avoir parlé avec ma conjointe on s'est entendu qu'au final c'est vraiment une question de confiance et d'honnêteté [...]"

David est en train d'emménager avec Julie qui est toujours aussi empathique et chaleureuse dans un condo à Villeray grâce à son salaire de consultant spécialiste des produits fixed-income. Cédric a d'abord rencontré Julie par amis mutuels au cegep, huit ans auparavant quand les nouvelles rencontres étaient encore spontanées naïves et douces et il l'a alors présentée à son meilleur ami. Ils s'aiment tendrement l'un et l'autre, c'est beau mais on sent qu'il y a un courant froid qui ce soir sinue autour de leurs profils si bien dessinées et ça vient l'aguicher un peu en coin. En tout cas c'est ce que l'on pourrait tirer comme conclusion en le regardant effleurer subtilement la hanche de Jolie, amicalement bien sur, (pendant que son copain raconte une vieille histoire d'universitaire à Joe histoire qui comprends une auberge de jeunesse, un bateau, et une omelette et un tigre asiatique) et tirer un sourire peut-être un peu trop gras, mais il n'y a pas réflexion, il s'agit de réactions rapides; tout ceci est confus et ça ne se choisit pas les sentiments, ni ceux peut-être un peu trop tendres envers Julie ni ceux d'envie face à la situation sociale de David. C'est plutôt de l'amertume face au bonheur d'autrui, quoique disons le, soyons honnêtes, Julie est très, très jolie)

Le café finit par couler et le matin se résorbe tranquillement. On échange quelques bières dans un bar quelconque car on est Samedi après tout et on se ramasse par quelque mécanisme obscur dans un grand immeuble vitré au vieux-port de Montréal, entre deux galeries trop chères qui vendent plus du design graphique commercial léché que de l'art, que l'on se retrouve à gigglé avec des petits regards admiratifs en coin, malgré nous, ce qui est quelque peu étrange d'ailleurs parce que David et Jolie sont habitués à l'endroit, pas précisément celui-ci mais son essence, son zeitgeist. Mais on ne sort pas en ménage à trois, cela ne se fait pas, donc il y a aussi Jean et Joe. Jean lui est ingénieur et fait le tour du monde, il sort d'où on sait pu trop, la Zambie, toujours la Zambie et la Malaisie surtout d'où il revient avec ses histoires rocambolesques, une légère barbe hirsute, de nouvelles normes culturelles et une nouvelle personnalité qui vient se griffer sur ce qu'était Jean pré-nouveau voyage qui change toujours mais toujours grand et blond et blanc, en fait tant qu'à y être n'oublions pas Joe, ses lunettes rondes et son humour décapant, son charisme de dents tachées, dents qui n'affectent pas son charisme car il peut se le permettre avec ses cheveux gras et lisse, ses yeux sombres et son teint olive, ses larges poignets ses yeux olives et son regard ombrageux, son je-men-foutisme maintenant garni d'un concluant salaire à la radio de Radio-Canada).

Donc on monte un ascenseur au vieux-port un ascenseur qui fait zouuu tout en douceur avec un cockpit comme si l'on voyageait dans un tube pneumatique. Donc on monte dans ce tube et ça fait zouuu et on giggle entre quelques gorgées partagées de vin blanc à la bouteille. Et l'on cogne entre deux simagrées à cette grande porte lisse et pleine. Et l'on rentre dans ce loft mezzanine dont les deux étages donnent sur une immense fenêtre qui elle même donne sur le centre ville illuminé et le fleuve qui s'allonge. Bien évidemment il y a du trap, un mobilier de jeunesse flétrie—disons fin vingtaine à fin trentaine—riche, bon rien de dynastique mais tout de même, en 2018, le mobilier d'une telle cohorte *nécessite* le trap. Jean est ben trop high pour avoir une quelconque appréciation esthétique soutenue qu'il se trémousse déjà en se faisant aller les bras vers la partie plus sombre de l'endroit où le dance floor a été méticuleusement déposé, et Joe, Joe cherche déjà les verres et n'en a rien à foutre vraiment des bâtisses, il cherche des verres surtout pour se chercher un verre parce que la bière ça fait pas la job et il a judicieusement ammené un fiable 26oz de Jim Bean Durant des heures ça se tortille, ça fait de la grosse poudre, ça s'ostine sur la prochaine toune, tout ça entrecoupé de petites conversations sur les fauteuils rouges amples mais quand même angulaires joliment installés en ménage à trois sur le bord de la rampe, ou l'on peut entendre

[dialogue pédant]

avec, évidemment, la vue majestueuse sur la deuxième moitié en hauteur de la bay window, cette lumière colorée à travers les échancrures des grands luminaires abstrait de glissants d'étincelles. Il faut tout de même socialiser au final, on ne reste pas entre petites cliques comme de gros quebz salles à un party, on mingle, *caliss*. Alors donc on prend une marche et s'aventure un peu dans le grand condo, ou loft, la terminologie manque maintenant et on fait des rencontres innopinées de divers jeunes professionnelles, un étage plus haut, il y a une *salle à poud*, la chambre destinée aux vacanciers américains ou français qui déboursent quelques centaines de dollars par nuit pour l'escapade, surtout au temps de festivité, et on rentre dans cette pièce et en fait il y a un miroir bien positionné, la vitre vers le haut, un miroir sans cadre, pour gratouiller tout ce qui reste sans que ça coince dans les craques, et évidemment, lorsqu'on s'en fait proposer une tite ligne, et qu'on est là pour relaxer, et que c'est un nom de la politique bien connu maintenant, connu pour ses opinions plutôt radicales gauchistes qui vous proposent la dite tite ligne, alors on dit mais oui en fait allons y. Alors Cédric prend place dans le cercle qui commence à s'animer en petit giggles. D'ailleurs juste à côté on retrouve Joe qui roucoule comme un perroquet et fait des becs dans le coups à une animatrice de variété autre fois connu qui a d'ailleurs disparut plutôt brusquement de la sphère médiatique Québécoise, petit fait divers intéressant bien vite résolu par l'animatrice entre deux sniffées, elle est *en thèse*, elle en avait marre des médias et de la superficialité; elle est retournée aux études comme elle l'explique en ce moment, en *thèse* sur le poète Brésilien Carlos Drummond Andrade et sa démarche formelle face à la langue populaire, on a plus les animatrices de variété qu'on avait...

Les petites heures approchent et il se retourne à contempler la vie et Salomé, la jeune femme avocate sincère et spirituelle qui lui fait face dans la cuisine entre le fridge et le comptoir auquel elle est indolemment accotée et il voudrait lui contempler les bas-fonds de l'âme et s'y plonger, mais les heures sont petites, ses yeux sont vitreux, la musique se fait longue et plate. Il fixe un ustensile, n'écoute rien, ni ce qu'elle dit ni les percées de paroles du bruit de fond constant ni les paroles du rapper *Lil-Mickey-Royce*, emmène quelques regards autour de lui pour constater une étrange apathie, et il faudrait percer l'air et rejoindre Salomé ou quelqu'un quelque chose, entendre une sonorité humaine mais en lieu de réelle connexion astralement charnelle, de regards croisés, de discussion authentique, en lieu de s'ouvrir à cette belle étrangère qui lui expose un intéressant dilemme éthique dans le droit international il plonge avec un air vide sa main gauche dans un gros bol de cheetos et pendant qu'elle élabore sur la constitutionnalité rétrocessionnaire; il se liche un à un, lentement, chaque doigt de la main gauche. Elle le regarde d'un air étrange.

Joe est probablement déjà rentré avec quelqu'un(e) il ne pourra donc pas remonter le moral à Cédric avec quelques jokes de mononc bien tournées et des gesticulations (c'est sa seule utilité)

Cédric s'avance le grand, très grand verre de vin à la main, verre toujours taché du rouge à lèvres sobre de Jolie, en boit un grand trait et le dépose sur une corniche car la fenêtre est ouverte et donne sur un faux balcon. Jean et Joe casse quelque chose de vitré en dansant un swing assez quelconque, David vient rejoindre Cédric à la fenêtre, Il ne suffit que d'un geste et ils se comprennent et commencent à descendre les escaliers. Une fois sur le trottoir de la grande rue McGill avec ses nouveaux lampadaires chics et sa belle asphalte large et ondulée et les commerces de luxe ils se dirigent lentement vers le port en allumant un joint.

Arrivé à la promenade sous-jacente à la piste cyclable ils s'avancent vers la fin d'un pier, comme une presqu'île pittoresque. Ils prennent place à un banc, râlent contre les conneries de la vie, quelques vicissitudes partagées malgré leurs parcours divergents. Ouvrent chacun une cannette de Old Milwaukee, par nostalgie de l'adolescence, Jean humecte la colle d'un autre joint alors que son ami s'essoufle d'un soupir mélancolique mais paisible.

- Pis Dave, tu penses tu que ça va ressembler à ça votre loft une fois retaper pis toute
- Non dude, pis c'est pas un loft, c'est un condo indivise pas de murs
- Ok mais vous avez pas aussi commandé du bois japonais et des comptoirs en granit
- C'est pas du granit, *criss*, c'est du *marbre*

Cédric humecte maintenant le joint qui lui est repassé en le tournant entre son pouce et son index, déposant la salive avec son auriculaire à l'extrémité du cherry, il s'émouvait encore un peu du paysage, urbain mais intime quand même. . . quelques rares passants, la lumière du port, une eau trouble et miroitante.

Il décide qu'il est maintenant impératif de séduire Julie.